

LES AFFAIRES NAPOLITAINES*

Christophe MASSON

C'est au mois de juillet 1381 que le royaume de Naples apparaît dans le Journal de Jean Le Fèvre. Du 26 au 28 de ce mois, « fu tenu conseil a Creci en Brie¹, present le roy, et absent, sur l'alée de monseigneur le duc d'Anjou en Sicille et lors se determina et conseil li fu de entreprendre a aler soi faire couronner » (fol. 6). Depuis février 1381 et la désignation de l'évêque de Chartres comme chancelier de Louis I^{er} d'Anjou, pourtant, bien des occasions de gloser sur les possibles entreprises italiennes de son maître auraient pu se présenter. Dès avril 1379, le duc s'était ainsi vu approché par un Clément VII désireux de l'investir du royaume d'Adria, créé à partir des États pontificaux, soit le meilleur moyen aux yeux du pape de disposer d'un loyal capitaine en Italie. Mais il n'avait pu en entreprendre la conquête, faute d'alors disposer de ressources financières suffisantes². Le 29 juin 1380, c'est au tour de la reine de Naples, Jeanne, de l'adopter et d'en faire son héritier, et ce malgré les entreprises que Louis avait conduites contre le comté de Provence, seigneurie de Jeanne, en 1368 alors qu'il exerçait la lieutenance de Languedoc³. Clément VII entrevoit quant à lui la possibilité de disposer, avec le futur souverain de Naples, qui tient son royaume en fief du Saint-Siège, d'un appui

* Cet article a été réalisé dans le cadre du projet *Music and Late Medieval European Court Cultures*, soutenu par l'European Research Council dans le cadre du programme de recherche et d'innovation de l'Union européenne Horizon 2020 (Grant n° 669190).

1. Auj. Crécy-la-Chapelle, arr. Meaux, Seine-et-Marne, France.

2. Michel DE BOÛARD, *Les origines des guerres d'Italie. La France et l'Italie au temps du Grand Schisme d'Occident*, Paris, de Boccard, 1936, p. 39; Jean FAVIER, *Les papes d'Avignon*, Paris, Fayard, 2006, p. 596; Georges PEYRONNET, « Les relations politiques entre la France et l'Italie, principalement au XIV^e siècle et dans la première moitié du XV^e siècles (*sic*) », *Le Moyen Âge*, 55, 1949, p. 329.

3. Philippe CONTAMINE, « À l'ombre des fleurs de lis. Les rapports entre les rois de France Valois et les Angevins de Naples et de Provence (1320-1382) », dans Noël-Yves TONNERRE et Élisabeth VERRY (dir.), *Les princes angevins du XIII^e au XV^e siècle. Un destin européen*, Actes des journées d'étude (2001) organisées par l'université d'Angers et les Archives départementales du Maine-et-Loire, Rennes, PUR, 2003, p. 126; Jean-Michel MATZ, « La reine

à sa politique en Italie, où Louis se trouvera, à tout le moins au début de son règne, tel un étranger ne disposant pas encore des nécessaires réseaux d'alliances diplomatiques et militaires⁴. Mais, dans la péninsule, on ne l'a pas attendu. Tout en envoyant un défi solennel à Louis, son rival, Charles de Duras, époux de la nièce de la reine Jeanne, investi roi de Naples par Urbain VI le 1^{er} juin 1381, obtient rapidement la soumission de la majeure partie du royaume, non sans assiéger puis emprisonner celle qui s'était ainsi détournée de lui⁵.

Malgré le soutien reçu à Crécy-en-Brie, sous forme de nombreuses promesses de subsides⁶, la fin de l'année 1381 se passe toutefois dans les tergiversations et promesses. Il faut attendre la mi-janvier suivante pour que Jean Le Fèvre prenne la route d'Avignon, porteur des lettres par lesquelles le duc Louis s'engageait à partir avant le 1^{er} mai suivant⁷. Arrivé dans la cité rhodanienne le 1^{er} février, le chancelier

Jeanne I^{re} de Naples, le pape Clément VII et l'adoption de Louis I^{er} d'Anjou », *Schola Salernitana. Annali*, 19, 2014, p. 41-58.

4. Jean FAVIER, *Les papes d'Avignon, op. cit.*, p. 595-597; Nancy B. GOLDSTONE, *Joanna. The Notorious Queen of Naples, Jerusalem and Sicily*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 2010, p. 295; Eugène JARRY, « Instructions secrètes pour l'adoption de Louis I^{er} d'Anjou par Jeanne de Naples », *Bibliothèque de l'École des chartes* [désormais *B.É.C.*], 67, 1906, p. 240-242; Georges PEYRONNET, « Les relations politiques... », art. cité, p. 325; Noël VALOIS, *La France et le Grand Schisme d'Occident*, t. 1, Paris, Picard, 1896, p. 183-184.

5. *Chronographia regum francorum*, t. 3, 1380-1405, éd. Henri MORANVILLÉ, Paris, H. Laurens, 1897, p. 16-17; *Diarii cujusdam Neapolitani fragmenta*, éd. Bartolomeo CAPASSO, « Due scritture riguardanti la storia napoletana nella seconda metà del secolo XIV », *Archivio storico per le province napoletane*, 6, 1881, p. 335; *I diurnali del duca di Monteleone*, éd. Michele MANFREDI, Bologne, N. Zanichelli, 1958, p. 29, 31, *Rerum italicarum scriptores. Raccolta degli storici italiani dal cinquecento al millecinquecento ordinata da L. A. Muratori. Nuova edizione riveduta ampliata e corretta* [désormais *RR.II.SS.*], 21.5; *Istore et croniques de Flandres, d'après les textes de divers manuscrits*, t. 2, éd. Joseph-Bruno-Marie-Constantin KERVYN DE LETTENHOVE, Bruxelles, F. Hayez, 1880, p. 357; Michel DE BOÛARD, *Les origines des guerres d'Italie, op. cit.*, p. 48-51; Jean FAVIER, *Les papes d'Avignon, op. cit.*, p. 596; Salvatore FODALE, *La politica napoletana di Urbano VI*, Caltanissetta-Rome, S. Sciascia, 1973, p. 51; Giuseppe GALASSO, *Il Regno di Napoli. Il Mezzogiorno angioino e aragonese*, Turin, UTET, 1992, p. 226; Nancy B. GOLDSTONE, *Joanna, op. cit.*, p. 298-300; Eugène JARRY, « La mort de Jeanne II (*sic*), reine de Jérusalem et de Sicile, en 1382 », *B.É.C.*, 55, 1894, p. 237; Émile G. LÉONARD, « La captivité et la mort de Jeanne I^{re} de Naples », *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome* [désormais *M.A.H.E.F.R.*], 41, 1924, p. 49, 51-52, 54.

6. Paris, BnF, ms. fr. 26018, n° 277; Siméon LUCE, « Louis, duc d'Anjou, s'est-il approprié, après la mort de Charles V, une partie du trésor laissé par le roi son frère? », *B.É.C.*, 36, 1875, p. 302 [Dans l'optique de cette appropriation comme « coup d'État », voir Yann POTIN, « Le coup d'État "révélé" »? Régence et trésors du roi (septembre-novembre 1380) », dans François FORONDA, Jean-Philippe GENET et José Manuel NIETO SORIA (dir.), *Coups d'État à la fin du Moyen Âge? Aux fondements du pouvoir politique en Europe occidentale*, Colloque international (2002), Madrid, Casa de Velázquez, 2005, p. 181-211]; Noël VALOIS, *La France et le Grand Schisme, op. cit.*, t. 2, 1896, p. 14-15.

7. Aix-en-Provence/Marseille, Arch. dép. des Bouches-du-Rhône, B 1526, fol. CIIv^o (préparation d'une flotte de galères sur ordre de Louis d'Anjou, 23 novembre 1381); Jean LE FÈVRE,

y prend part pendant deux semaines à de nombreuses réunions tenues par le pape à propos du fait de Naples, ou de sujet voisins. Le 22 février, enrichi par Charles VI de 200 000 francs, certes à l'état de promesse, et de la remise des aides de tous ses domaines, Louis d'Anjou est en Avignon et prépare son départ. Le 1^{er} mars, le pape le nomme duc de Calabre – ce titre désignait le successeur du souverain napolitain – et les mois suivants le voient recevoir plusieurs bénédictions épiscopales et rencontrer et s'attacher par diverses concessions, largement documentées dans le Journal de son chancelier, nombre de membres des élites avignonnaises, provençales et napolitaines, non sans recevoir le 11 mars l'assignation des revenus de la Chambre apostolique pendant trois ans ou le 15 mars la rose d'or, une sublime pièce d'orfèvrerie attribuée aux champions de l'Église⁸.

Soutenu militairement par l'armée savoyarde que mène le comte Amédée VI, fervent soutien du pape d'Avignon⁹, ainsi que par Bernabò Visconti, seigneur de Milan¹⁰, Louis voit le 29 mai, à Avignon, Clément VII conduire une procession

Journal, fol. 6^o-8^o; Lazzaro BERNABEI, « Cronache Anconitane », éd. Carisio CIAVARINI, *Collezione di documenti storici antichi inediti ed editi rari delle città e terre marchigiane*, t. 1, Ancône, Tipographia del Commercio-Tipographia Mengarelli, 1870, p. 97-99 (copie de la lettre de défi de Charles de Duras, qui reprend la missive envoyée par le duc d'Anjou à ses sujets napolitains pour les assurer de son prochain secours); Leonardo BRUNI, *Historiarum Florentini populi libri XII*, éd. Emilio SANTINI, Città di Castello, S. Lappi, 1914, p. 234 (*RR. II.SS.*, t. 19.3); Arturo SEGRE, « I dispacci di Cristoforo da Piacenza, procuratore mantovano alla corte pontificia (1371-1383) », *Archivio storico italiano*, 44, 1909, p. 313; Françoise AUTRAND, *Charles VI. La folie du roi*, Paris, Fayard, 1986, p. 89; Michel DE BOÛARD, *Les origines des guerres d'Italie*, *op. cit.*, p. 55; Émile G. LÉONARD, *Les Angevins de Naples*, Paris, PUF, 1954, p. 466; Noël VALOIS, *La France et le Grand Schisme*, *op. cit.*, t. 2, 1896, p. 16-19. **8.** BnF, ms. fr. 6537, n° 51; Jean LE FÈVRE, Journal, fol. 8^o-12^o; Lazzaro BERNABEI, « Cronache Anconitane... », *op. cit.*, p. 100; Arturo SEGRE, « I dispacci di Cristoforo da Piacenza... », *op. cit.*, p. 313-314; Noël VALOIS, *La France et le Grand Schisme*, *op. cit.*, t. 2, 1896, p. 441-444.

9. Turin, Archivio di Stato [désormais ASTo], Traités anciens avec la France, les Dauphins et autres princes confinans au duché de Savoie, paquet 6, n° 24; *Ibid.*, Camerale Savoia, Inv. 16, n° 34, fol. VIII^{XX}XIII^r^o-v^o; *Ibid.*, Inv. 29, n° 21, fol. III^{XX}XIII^r^o; Jean FROISSART, *Chroniques*, t. 9, 1377-1382, éd. Joseph-Bruno-Marie-Constantin KERVYN DE LETTENHOVE, Bruxelles, Devaux, 1869, p. 450; Jean LE FÈVRE, Journal, fol. 8^o; Jean CORDEY, *Les comtes de Savoie et les rois de France pendant la guerre de Cent Ans (1329-1391)*, Paris, Honoré Champion, 1911, p. 237-240; Eugene L. COX, *The Green Count of Savoy. Amadeus VI and Transalpine Savoy in the Fourteenth Century*, Princeton, Princeton University Press, 1967, p. 319-333; Michel DE BOÛARD, *Les origines des guerres d'Italie*, *op. cit.*, p. 54; Jean FAVIER, *Les papes d'Avignon*, *op. cit.*, p. 598-600; Arturo SEGRE, « I Conti di Savoia e lo Scisma d'Occidente. Appunti e documenti (1378-1417) », *Atti della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, 42, 1907, p. 576.

10. « Annales mediolanenses », éd. Lodovico Antonio MURATORI, *Rerum italicarum scriptores ab anno...* [désormais *R.I.S.*], t. 16, Milan, Societas Palatina, 1730, col. 776; Bernardino CORIO, *Storia di Milano*, éd. Anna MORISI GUERRA, t. 1, Turin, UTET, 1978, p. 872; « Chronicon estense, gesta marchionum estensium complectens », *R.I.S.*, t. 15, Milan, Societas Palatina, 1729, col. 508; Edmond-René LABANDE, « Une ambassade de Rinaldo Orsini et Pierre de Craon à Florence, Milan et Avignon (1383) », *M.A.H.E.F.R.*,

solennelle pour « l'alée de monseigneur et le Pape » de Notre-Dame-des-Doms aux Cordeliers. Le lendemain, au cours de cérémonies grandioses, étonnamment tues par Jean Le Fèvre, Clément investit Louis d'Anjou du royaume de Naples, lui remet une bannière aux armes de Sicile et de Jérusalem et bénit ses harnois, bannières et penons. Deux semaines plus tard, c'est le départ en direction de l'« Ytalie¹¹ ». Pendant près d'un an, Jean Le Fèvre n'écrit mot de l'entreprise de son maître. Pourtant celui-ci faisait forte impression sur le sol transalpin grâce à la taille et à la discipline de son armée et bénéficie du soutien des grands lignages féodaux du royaume qu'il entend soumettre à sa puissance¹². Jusqu'à Florence, qu'il lui faut contourner du fait de son obédience urbaniste, la route se fait sans trop d'encombre, entre autre en empruntant, de Plaisance à Forlì, l'antique *Via Emilia*. Mais la suite se révèle plus compliquée, entre accrochages, ravitaillements payés ou obtenus *manu militari* et détours pour éviter des confrontations trop risquées avant même le royaume de Naples. Descendant la péninsule par l'est, Louis évite sciemment de s'approcher de Rome, au grand scandale de Clément VII dont les galères, envoyées en soutien du duc, sont obligées de combattre seules les navires de guerre napolitains. Charles de Duras se refuse pour sa part à affronter son compétiteur qu'il use à coups de marches et de contre-marches. La fortune de Louis y passe, lui qui, selon Michel Pintoin, sera réduit à ne porter pour parure qu'une

50, 1933, p. 197; Giacinto ROMANO, « Il primo matrimonio di Lucia Visconti e la rovina di Bernabo », *Archivio storico lombardo*, 20, 1893, p. 587-590.

11. *Chronographia regum francorum*, *op. cit.*, p. 18-19; *Chronique des quatre premiers Valois (1327-1393)*, éd. Siméon LUCE, Paris, Renouard, 1872, p. 304; (fol. 17^v°-19^r°); *Le Petit Thalamus de Montpellier*, éd. Ferdinand PÉGAT et Eugène THOMAS, Montpellier, J. Martel aîné, 1836-1840, p. 405; Lazzaro BERNABEI, « Cronache Anconitane », *op. cit.*, p. 103; Michel DE BOÛARD, *Les origines des guerres d'Italie*, *op. cit.*, p. 57. Sur cette campagne ainsi que sur les entreprises conduites dans le royaume pendant la minorité de Louis II d'Anjou, qu'il nous soit permis de renvoyer une fois pour toutes à Christophe MASSON, *Des guerres en Italie avant les Guerres d'Italie. Les entreprises militaires françaises dans la Péninsule à l'époque du Grand Schisme d'Occident*, Rome, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome, 495), 2014; ID., « Méditerranée et conquêtes françaises. La place de la mer dans les campagnes d'Italie à l'époque du Grand Schisme d'Occident », dans *La maritimisation du monde. De la préhistoire à nos jours. Enjeux, objets et méthodes*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016, p. 595-609; ID., « Faire la guerre, faire l'État. Les officiers "militaires" sous les trois premiers souverains Valois de Naples », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 127/1, 2015, p. 115-129, ainsi qu'à la bibliographie qui y est reprise.

12. « Chronicon estense », *op. cit.*, col. 508; Leonardo BRUNI, *Historiarum Florentini populi libri XII...*, *op. cit.*, p. 235; Giuseppe GALASSO, *Il Regno di Napoli*, *op. cit.*, p. 234-235. Seul Dietrich DE NIEHEIM, *De scismate libri tres*, éd. Georg ERLER, Leipzig, A. Dürr, 1890, p. 52 critique cette armée en qualifiant ses membres de *debili et inbelli*, mais il est favorable à la cause urbaniste. Remarquons tout de même que cette troupe ne fut pas sans provoquer quelques dégâts sur les terres du Comtat (Germain BUTAUD, *Guerre et vie publique en Comtat Venaissin et à Avignon, vers 1350-vers 1450*, thèse de doctorat, université de Nice, 2001, p. 104).

simple toile où sont peintes des fleurs de lis jaunes. Fatigué, le duc refuse ensuite de trop s'approcher de Naples ; il cantonne à plusieurs dizaines de kilomètres de là¹³.

C'est en avril 1383 que Jean Le Fèvre consigne, enfin, des nouvelles de son maître (fol. 20v^o). Positives, elles ne mentionnent pas le décès, le 1^{er} mars de cette année, du comte de Savoie, à proximité de Campobasso, emporté par un mal qui fut fatal à de nombreux autres combattants. Les mois suivants sont toutefois plus heureux, avec plusieurs victoires et l'établissement du duc d'Anjou à Tarente, qui lui est léguée par Giacomo del Balzo, que vient comme couronner l'adoption du titre de roi, à la suite de l'assassinat de la reine Jeanne par Charles de Duras¹⁴. Riche d'espoir, Louis est en revanche pauvre de finances et l'expédition promise par le gouvernement royal français, que doit conduire l'expérimenté Enguerrand VII de Coucy, comte de Soissons, est ajournée jusqu'au printemps 1384, le duc de Bourgogne ayant prétexté la menace d'un débarquement anglais pour la repousser

13. Lorenzo BONINCONTRI, « Miniatis Annales ab anno MCCCCLX usque ad MCCCCLVIII », *R.I.S.*, t. 21, Milan, Societas Palatina, 1732, col. 44 ; Michel PINTOIN, dit Le Religieux de Saint-Denys, *Chronique*, t. 1, éd. Louis BELLAGUET, Paris, Éditions du CTHS, 1994, p. 337.

14. Paris, Archives nationales, P 1334¹⁷, n° 33 (testament de Louis d'Anjou), P 13542, n° 871 (éd. René BISSON DE SAINTE-MARIE, « Testament de Jacques de Tarente, dernier empereur de Constantinople, en faveur de Louis d'Anjou [15 juillet 1383] », *B.É.C.*, 45, 1884, p. 189-195) ; ASTo, Camerale Savoia, Inv. 29, n° 21, fol. IIIIXXIII^o ; *Annales forolivienses ab origine urbis usque ad annum MCCCCLXXXIII*, éd. Giuseppe MAZZATINTI, Città di Castello, S. Lapi, 1903 (*RR.II.SS.*, t. 22.2), p. 72 ; « Annales mediolanenses », *op. cit.*, col. 777 ; « Chronicon estense », *op. cit.*, col. 508 ; *Chronicon Siculum incerti auctoris ab anno 340 ad annum 1396*, éd. Giuseppe DE BLASIIS, Naples, Societas Neapolitana, 1887, p. 48-49 ; *Chronographia regum francorum*, *op. cit.*, p. 52-53, 65, 68 ; Dietrich DE NIEHEIM, *De scismate libri tres...*, *op. cit.*, p. 54 ; *I diurnali del duca di Monteleone*, *op. cit.*, p. 34-35 ; *Istorie et croniques de Flandres*, t. II, *op. cit.*, p. 359-360. Jean SERVION, *Geste et croniques de la mayson de Savoye*, éd. Frédéric-Emmanuel BOLLATI, t. 2, Turin, F. Canasova, 1879, p. 235 ; *Le Petit Thalamus de Montpellier*, *op. cit.*, p. 406, 408 ; Niccolo DI BORBONA, « Cronaca delle cose dell'Aquila, dall'anno 1363 all'anno 1424 », éd. Lodovico Antonio MURATORI, *Antiquitates italicæ mediæ ævii*, t. 6, Milan, 1742, col. 857-858 ; Sagacio DE GAZATA et Petro DE GAZATA, « Chronicon regiense », *R.I.S.*, t. 18, Milan, Societas Palatina, 1730, col. 89 ; Michel DE BOÛARD, *Les origines des guerres d'Italie*, *op. cit.*, p. 65-66 ; Jean FAVIER, *Les papes d'Avignon*, *op. cit.*, p. 596 ; Bernardino FELICIANGELI, « Sul passaggio di Luigi I d'Angio e di Amedeo VI di Savoia attraverso la Marca e l'Umbria (1382) », *Atti e memorie della R. deputazione di Storia patria per le Marche*, 4, 1907, p. 444 ; Giuseppe GALASSO, *Il Regno di Napoli*, *op. cit.*, p. 236 ; Nancy B. GOLDSTONE, *Joanna...*, *op. cit.*, p. 304 ; Émile G. LÉONARD, *Les Angevins de Naples*, *op. cit.*, p. 472 ; ID., « La captivité... », art. cité, p. 58, 70 ; Eugène JARRY, « La mort de Jeanne II (*sic*)... », art. cité, p. 236-237 ; Edmond-René LABANDE, « Le rôle de Rinaldo Orsini dans la lutte entre les papes de Rome et d'Avignon (1378-1390) », *M.A.H.E.F.R.*, 49, 1932, p. 168-170 ; Élisabeth VERRY, « L'impossible héritage : la deuxième maison d'Anjou et l'Italie (1380-1480) », dans *L'Europe des Anjou : aventure des princes angevins du XIII^e au XV^e siècle*, Paris, Somogy, 2001, p. 255-256.

encore et encore¹⁵. Parallèlement, le pape fait nolisier une flotte de galères destinée à soutenir son allié dans son entreprise napolitaine¹⁶.

Ayant reçu un défi de son adversaire, Louis se tient face à lui le 14 juillet 1384, pour voir Charles lui refuser le combat. Il n'en reçoit pas moins quelques jours plus tard les clefs de Bari mais y décède dans la nuit du 20 au 21 septembre¹⁷.

15. Les 200 000 francs promis par le roi Charles VI mettront quant à eux des mois à être délivrés. Florence, Archivio di Stato, Signori. Missive I Cancellaria, n° 20, fol. 21^v°-23^r°, 24^r°-^v°, 25^v°-26^r°, 30^v°-32^v°; BnF, Nouv. acq. lat. 1152, fol. 4^v°, 5^v°-7^v°; ANONYME FLORENTIN, « Diario », éd. Alessandro GHERARDI, *Cronache dei secoli XIII e XIV*, Florence, M. Cellini, 1876, p. 453-454; Ser Bartolomeo DI SER GORELLO, « Cronica di fatti d'Arezzo », éd. Arturo BINI et Giovanni GRAZZINI, Bologne, N. Zanichelli, 1917 (RR.II.SS., 15.1), p. 180-188; Bartolomeo GATARI, Galeazzo GATARI, *Cronaca Carrarese*, éd. Antonio MEDIN et Guido TOLOMEI, Citta di Castello, N. Zanichelli, 1931 (RR.II.SS., 17.1), p. 210-211; Bartolomeo PLATINA, *Liber de Vita Christi ac omnium pontificum (AA. 1-1474)*, éd. Giacinto GAIDA, Bologne, S. Lappi, 1932 (RR. II.SS., 3.1), p. 287; Bernardino CORIO, *Storia di Milano, op. cit.*, p. 877; « Chronicon estense », *op. cit.*, col. 508-509; *Chronographia regum francorum, op. cit.*, p. 59-61, 63; Domenico MANENTI, *Cronaca*, éd. Luigi FUMI, Citta di Castello, S. Lappi, 1903 (RR. II.SS., 15.5), p. 394; Giovanni SERCAMBI, *Croniche*, t. 1, éd. Salvatore BONGI, Lucques, Tipographia Giusti, 1892, p. 227; Guccio BENVENUTI DE NOBILI, *Ricordo della compra di Arezzo fatta dai Fiorentini, tratto dal Libro segreto*, éd. Giovanni GRAZZINI, Citta di Castello, N. Zanichelli, 1909 (RR.II.SS., 24.1), p. 87-93, 96-98; (fol. 20^v°-21^v°); Jean FROISSART, *Chroniques, op. cit.*, t. 10, 1382-1386, 1870, p. 304; Leonardo BRUNI, *Rerum suo tempore gestarum commentarius*, éd. Carmine DI PIERRO, Citta di Castello, N. Zanichelli, 1914 (RR.II.SS., 19.3), p. 427; ID., *Historiarum Florentini populi libri XII, op. cit.*, p. 237-238; Lorenzo BONINCONTRI, « Miniatis Annales », *op. cit.*, col. 45; Naddo DA MONTECATINI, « Memorie storiche cavate da un libro di ricordi dall'anno 1374 all'anno 1398 », éd. Ildefonso DI SAN LUIGI, *Delizie degli eruditi toscani*, 18, 1784, p. 69, 71; Sagacio DE GAZATA, Petro DE GAZATA, « Chronicon regiense », *op. cit.*, col. 91; SOZOMENUS, « Specimen historiae ab anno christi MCCCLXII usque ad MCCCCX », *R.I.S.*, t. 16, Milan, Societas Palatina, 1730, col. 1126-1127; Cesare GUASTI, *I Capitoli del Comune di Firenze. Inventario e regesto*, t. 1, Florence, M. Cellini, 1866, p. 373-375, 387; Michel DE BOUARD, *Les origines des guerres d'Italie, op. cit.*, p. 67-69; Paul DURRIEU, « La prise d'Arezzo par Enguerrand VII, sire de Coucy, en 1384 », *B.É.C.*, 41, 1880, p. 161-194; Barbara WERTHEIM TUCHMAN, *Le XIV^e, siècle de calamités*, Paris, Fayard, 1979, p. 332; Noël VALOIS, *La France et le Grand Schisme, op. cit.*, t. 2, 1896, p. 92.

16. Mentionnée entre autres Jean LE FÈVRE, *Journal*, fol. 61^v°. Voir à ce sujet Jean FAVIER, « Les galées de Louis d'Anjou », dans Henri DUBOIS, Jean-Claude HOCQUET et André VAUCHEZ (dir.), *Horizons maritimes et itinéraires spirituels (V^e-XVIII^e siècles)*, t. 2 : *Marins, navires et affaires*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1987, p. 151-162.

17. ANONYME FLORENTIN, « Diario », *op. cit.*, p. 453-454; Bartolomeo GATARI, Galeazzo GATARI, *Cronaca Carrarese, op. cit.*, p. 229; « Chronicon estense », *op. cit.*, col. 508; *Chronicon Siculum, op. cit.*, p. 53; *Chronographia regum francorum, op. cit.*, p. 70; *I diurnali del duca di Monteleone, op. cit.*, p. 39-41; Giovanni SERCAMBI, *Croniche, op. cit.*, p. 230; *Istore et croniques de Flandres, op. cit.*, p. 360-361; Leonardo BRUNI, *Commentarius, op. cit.*, p. 428; *Le Petit Thalamus de Montpellier, op. cit.*, p. 406; « Prima vita Clementis VII », éd. Étienne BALUZE, *Vitae paparum avinionensium*, éd. Guillaume MOLLAT, t. 1, Paris, Letouzey et Ané, 1916, p. 491; Sagacio DE GAZATA et Petro DE GAZATA, « Chronicon regiense », *op. cit.*, col. 89, 91; Nicola BARONE, « Notizie storiche tratte dai Registri di Cancellaria di

Ce n'est que le 2 novembre, alors que la nouvelle avait atteint la cour royale de France le 26 octobre mais qu'elle avait été celée sur ordre du duc de Berry, que Marie de Blois apprend la mort de son époux (Journal, fol. 33v^o-34r^o)¹⁸.

Dans les temps qui suivent cette nouvelle, Marie de Blois, Jean Le Fèvre à ses côtés, semble avant tout se préoccuper de la gestion des avoirs français et provençaux de son défunt époux et de son très jeune fils, Louis II, dont elle a été instituée régente. Ce dernier est investi du royaume de Naples par Clément VII (Journal, fol. 58v^o), tandis que ses vassaux poursuivent la lutte contre un Charles de Duras qui se brouille définitivement avec Urbain VI, les deux alliés d'hier n'ayant plus d'ennemi commun pour les unir. Cela se fait, sans doute, avec une aide financière et humaine moindre de la part des Angevins de France, pourtant régulièrement sollicités à la cour par Ugo di Sanseverino, comte de Potenza¹⁹, mais se révèle, au final, assez efficace. Il faut dire que le devenir d'un royaume qui couvrait la moitié de la péninsule italique et jouissait à ce titre d'une place non négligeable dans l'équilibre – ou le déséquilibre – des pouvoirs qui régentaient la vie politique de celle-ci importait à tous. Napolitains comme Milanais, entre autres, ne pouvaient s'offrir le luxe de patienter jusqu'à l'arrivée d'un souverain qui n'était du reste qu'un enfant de sept ans. De son côté, la chancellerie angevine enregistre régulièrement, les pages du Journal en sont remplies, les concessions ou confirmations de charges ou de fiefs à des régnicoles, parfois aux dépens de fidèles de la maison de Duras, parfois à conquérir sur ceux-ci, une façon de faire également employée pour les mêmes raisons et à la même époque en Provence. La question napolitaine demeure de première importance aux yeux de Marie de Blois, s'il faut en croire la place qu'elle occupe sous la plume de son chancelier.

Un basculement a lieu en février 1386. Parti en Hongrie pour y ceindre la couronne royale qu'il revendiquait comme héritier de Louis I^{er} le Grand, un de ses cousins, Charles de Duras décède peu de temps après son couronnement, des suites d'une tentative d'assassinat²⁰. Dans le royaume, sa veuve, Marguerite, se révèle incapable de contrôler ses partisans, qui se déchirent en factions, tout comme elle ne peut s'opposer au pape Urbain VI. Celui-ci ambitionne alors de

Carlo III di Durazzo », *Archivio storico per le Province napoletane*, 12, 1887, p. 201 ; Michel DE BOUARD, *Les origines des guerres d'Italie*, op. cit., p. 67, 70 ; Bernardino FELICIANGELI, « Sul passaggio... », art. cité, p. 444 ; Noël VALOIS, *La France et le Grand Schisme*, op. cit., t. 2, 1896, p. 83 ; Élisabeth VERRY, « L'impossible héritage... », art. cité, p. 256.

18. À ce propos, voir la contribution de Jean-Michel MATZ, « Les affaires françaises », dans ce volume.

19. Pour un exemple, voir Jean LE FÈVRE, Journal, fol. 44v^o. On consultera aussi avec profit la notice biographique qui lui est consacrée dans le présent volume. D'autres Napolitains se rendirent, ponctuellement, auprès de Marie de Blois afin de hâter une expédition armée, comme Othon de Brunswick, dernier époux, mais au seul titre de prince consort, non de roi, de Jeanne de Naples (fol. 103v^o) ou, quelque temps auparavant, un valet anonyme (fol. 96r^o).

20. Jean FAVIER, *Les papes d'Avignon*, op. cit., p. 60 ; Giuseppe GALASSO, *Il Regno di Napoli*, op. cit., p. 238-240.

prendre le contrôle effectif du royaume, non sans exciter la haine des Napolitains vis-à-vis de la reine et de ses courtisans. En juin, un magistrat urbain, composé de huit nobles et bourgeois, les *Otto del Buono Stato*, se constitue afin de prendre en charge la défense de la cité. Mais il s'arroge progressivement des responsabilités normalement exercées ou déléguées par le pouvoir royal et n'hésite bientôt plus à ouvertement s'opposer à la reine, se présentant comme loyal au pape Urbain VI, et désireux de défendre le royaume contre les menaces des fidèles des Valois d'Anjou²¹.

Ceux-ci, au premier rang desquels figurent les grands féodaux, avaient depuis la mort de Charles accru leurs efforts dans la lutte qui les opposait aux Duras. Assurés de la bienveillante neutralité de Pise, Sienne, Lucques et Bologne, nourrissant une forte agitation au sein du royaume, ils remportent plusieurs succès, en dépit de moyens limités. Ils regrettent et se plaignent d'ailleurs régulièrement de l'absence d'opérations de grande envergure auprès de Marie de Blois. De son côté, celle-ci était parvenue à leur associer les capitaines d'aventure Bernardon de La Salle et Pierre de La Couronne ainsi qu'Othon de Brunswick, à qui est confié le commandement général des troupes réunies par la reine et le pape Clément VII. En juin 1387, jouant des divisions, Othon obtient des *Otto* l'entrée en ville de ses hommes, mais à raison de seulement quelques dizaines par jour. Mais cela suffit à prendre le dessus sur l'alliance, certes tardive, des urbanistes et des durazzistes au gré de combats de rues souvent particulièrement sanglants.

Marguerite est contrainte à la fuite. Le 13 juillet 1387, elle abandonne le Castel dell'Uovo, son dernier refuge, pour la place plus sûre de Gaète, une centaine de kilomètres au nord, mais ne désarme pas. Toutefois, à Naples, ses derniers alliés sont chassés, dépouillés ou assassinés avant que les vainqueurs, Othon et Tommaso di Sanseverino, comte de Montescaglioso en tête, n'inaugurent une politique de conciliation, laissant au pouvoir les *Otto* et affichant la volonté de préserver l'intégrité et les intérêts de la ville²².

21. Alessandro CUTOLO, *Re Ladislao d'Angiò-Durazzo*, t. I, Milan, Ulrico Hoepli, 1936-1944, p. 61-75 ; Angela VALENTE, « Margherita di Durazzo, vicaria di Carlo III et tutrice di Ladislao », *Archivio storico per le province napoletane*, 41, 1916, p. 299-302.

22. Jean LE FÈVRE, Journal, fol. 102v^o ; Michel DE BOÛARD, *Les origines des guerres d'Italie*, op. cit., p. 108-110 ; Alessandro CUTOLO, *Re Ladislao d'Angiò*, op. cit., p. 76-80 ; Luciana MOCCIOLA, « La reine Marguerite d'Anjou-Duras et la construction d'une mémoire familiale », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 129/2, 2017, dans le dossier Marie-Madeleine DE CEVINS, Gergely KISS et Jean-Michel MATZ (éd.), *Les princesses angevines. Femmes, identité et patrimoine dynastiques (Anjou, Hongrie, Italie méridionale, Provence, XIII^e-XV^e siècle)*, p. 335-350 ; Angela VALENTE, « Margherita di Durazzo, vicaria di Carlo III et tutrice di Ladislao », *Archivio storico per le Province napoletane*, 43, 1918, p. 5-9 ; Noël VALOIS, *La France et le Grand Schisme*, op. cit., t. 2, 1896, p. 121-124.

Quand Jean Le Fèvre interrompt la rédaction de son Journal en juin 1388, le futur du royaume Valois de Naples est toujours en suspens, le *statu quo* s'étant maintenu entre les partisans de Marie de Blois et ceux de Marguerite, les uns comme les autres se trouvant dans l'incapacité, malgré les entreprises armées et les négociations diplomatiques, d'emporter la décision finale. La ville de Naples résista quant à elle aux entreprises des Duras et accueillit en août 1390 le jeune Louis II d'Anjou, qui avait rejoint ainsi, enfin, son royaume...

